

Le codage orthographique et l'apprentissage de la lecture...

Jacques Delacour

L'homme a commencé par parler, puis il a eu l'idée d'utiliser sa faculté de codage¹ pour écrire ce qu'il disait afin d'en conserver mémoire ou/et de le communiquer en d'autres lieux. Le codage écrit de la langue orale allait passablement amplifier les dimensions historiques et géographiques de la communication. L'invention de l'écriture alphabétique fut une révolution sociale. On a commencé par inventer le codage écrit de l'oral, l'écriture, et la lecture en a été une conséquence nécessaire pour assurer la communication. Il ne peut y avoir ici de problème de l'œuf et de la poule : la lecture dépend totalement du codage réalisé préalablement. C'est en mémoire des codages utilisés pour écrire qu'on peut décoder avec certitude, lire. Tout codage parlé peut donner naissance à une écriture. Jamais une écriture n'a donné naissance à une parole !

En accompagnant un sens initial codé sous forme sonore avec un écrit visuel le codant, l'homme a utilisé une nouvelle fois sa capacité à relier deux mondes dans son univers mental. Un oral porteur de sens sera associé étroitement à un univers de traces visibles correspondantes, allant, suivant les époques, du dessin² aux lettres permettant de coder la syllabe (écriture syllabique, un signe représentant une syllabe) ou le phonème (système alphabétique, une ou des lettres représentant un phonème).

Pour assimiler cette pratique du codage qui engendre de facto la lecture, je vous invite à participer à un nouveau codage de notre langue. Vous constaterez alors que la **lecture de l'écrit obtenu est totalement dépendante du codage décidé, impossible avant lui**, rendue possible uniquement par lui. Rassurez-vous, ce sera simple et progressif. Vous comprendrez en action pourquoi **la mise en œuvre d'un code d'écriture est le passage obligé permettant de donner naissance à la lecture**. La lecture n'est possible qu'en fonction d'un codage préalable installant en mémoire le code utilisé pour écrire. Pouvez-vous lire « **hàpk** » ? N'ayant pas encore codé ce mot, c'est impossible. Un jeu d'enfant d'ici quelques codages.

Certes nous allons commettre momentanément un crime contre notre orthographe, mais c'est pour la bonne cause, pour mieux en expliquer l'utilité et

¹ Pour bien cerner le concept de codage, voir le site « *ecrilu* » et le site http://www.meirieu.com/ECHANGES/codage_communication_delacour.pdf

² LEROI-GOURHAN A., *Le geste et la parole, I. Technique et langage*. Paris : A. Michel, 64/89, 324p.

surtout comprendre la nécessité de commencer par coder pour être certain, dans 100% des cas, de parvenir au décodage, à la lecture.

Nous allons mettre sur pied un codage écrit respectant totalement l'exigence alphabétique. En clair, une lettre représentera un des 36 phonèmes de notre langue et un seul, elle ne participera jamais au codage d'un autre phonème. On n'écrira donc plus /oiseau/ avec « oiseau », ce mot composé de lettres ne se décodant pas /o, i, s, e, a, u/ !

Pour établir un nouveau codage, il faut effectuer l'inventaire de l'existant : 26 lettres pour 36 sons, et un clavier et ses caractères divers.

Nous commencerons par conserver les codages majoritaires existant déjà et connus par un débutant en écriture pour terminer par des codages plus novateurs.

1°- **20 lettres de l'alphabet**, a, b, c (uniquement pour /c/ de copain et pas pour cerise), d, e, f, g (uniquement pour /g/ de gare), i, j, l, m, n, o, p, r, s, t, u, v, z (pour /z/ de cerise devenu seriz) conserveront **leur codage le plus courant et lui seul**. Elles n'entreront donc plus dans les codages de /on/, /an/, eau, etc.

Exemples :

/banane/ se codera « banan », la lettre « e » étant réservée pour écrire « le » ou « venir » par exemple. On relira donc banan en /banane/ puisque la lettre « n » code le son /n/ dans les deux cas ici. Tout comme actuellement nous décodons les lettres finales « d » et « t » dans : sud, bickford et durit, pour avoir codé le prononcé /d/ et /t/ à la fin de ces mots avec « d » et « t » plutôt qu'avec les habituels « de » et « te ».

ca^{dr} codera /cadre/, figur (figure), jimnastic (gymnastique), parti (parti), suit (suite) et roz (rose). Constatez qu'il ne faut pas un grand effort pour relire ces mots, toutes les lettres se décodent sans erreur possible :

ca^{dr}, figur, jimnastic, parti, suit (suite et pas il suit qui se codera : « il sui » !), roz, fam (femme), peti, petit, bor (le d disparaît puisque le mot prononcé ne comporte pas de /d/), etc.

2°- Il nous reste 6 lettres h, k, q, w, x, y momentanément inutilisées qui vont nous permettre de coder d'autres phonèmes :

/ch/ sera codé par « h » : chipie devient hipi ; château, hato ; chapiteau, hapito

/oin/ sera codé par « k » : loin se codera lk, on pourra lire sk, mk, pk, bezk, rej^{kdr}

/gn/ sera codé par « q », grogne deviendra groq ; liq, siq, maliq, aliq, viq...

/oi/ sera codé par « w » : boire devient bwr ; swr, nwr, mirwr, fwr, crwr, abrevwr, etc. (vous voyez, vous lisez facilement en mémoire du code d'écriture !)

/eu/ sera codé par « x » : heureux deviendra xrx, on lira xr, bxr, sxr, flxr, mxbl

/ille/ sera codé par « y » : bille devient biy ; fiy, Castiy, piy, griy, mayonèz

3°- Le clavier nous permet de coder facilement /é/, /è/

décodex : fèr (fer à repasser ou faire ses devoirs), atmosfèr, fèrmé (fermé, fermée, fermée, fermées, fermer, suivant le contexte), muzé, lié, plié...

4°- Le codage des voyelles nasales :

Là encore, un seul signe codera chaque phonème. On utilisera les liens qui unissent les voyelles simples et les composées en ajoutant un accent.

/an/ ou /en/ sera représenté par « à » ; pense s'écrira pàs ; on décodera hàs, làs, dàs, sàs, pàsà, pàsèmà, etc. et nous pouvons lire maintenant le mot illisible quelques lignes plus haut : hàpk (champoing)

/ou/ sera représenté par « ù », tout s'écrira tù ; on lira bù, cù, cùp, cùpa, dù, dùt, dùta, fùl, ibù, hù, cayù, jenù...

/in/ sera codé avec « î », fin s'écrira fî ; on peut lire mî, matî, plît, malî, pîso, trî, prîtà...

/on/ sera représenté par « ô », monte s'écrira mô ; la lecture donnera fôt, grôd, frôd, marô, trô, prôtitud, pîsô, lôtà

/un/ sera codé « û », chacun s'écrira hacû

En un peu plus d'une page nous venons d'instituer un nouveau codage, **donc un nouveau décodage totalement dépendant du codage.**

Voici l'écritoire permettant d'écrire les mots prononcés et de lire les mots pointés. Voir le site « ecrilu » pour une comparaison édifiante avec le même tableau présentant notre codage orthographique. Quelle simplification !

							en		on	au	ou	un	in	eu	oi	oin				
	a	u	i	e	o	é	à	è	ô	o	ù	û	î	x	w	k				

													k		x	ch		x	ill	gn
	m	n	r	l	p	t	s	f	d	j	g	z	c	b	cs	h	v	gz	y	q

A l'écriture pas de problème puisque nous codons du sens, celui qui est porté par la langue parlée. Si nous devons écrire /le soleil se lève chaque jour à l'est/ Nous pointons puis écrivons : « le solèy se lèv hac jùr a l'èst ».

Sur la foi du nouveau codage utilisé et mémorisé nous décodons : /le soleil se lève chaque jour à l'est/. On peut même escompter une attention soutenue pour parvenir au sens. Celle-là même que nous déployons lorsque nous écoutons quelqu'un parler.

Reste le possible avantage que procure la forme du mot écrit liée à son sens, une sorte d'idéographie, donnant droit à comprendre hors de tout contexte : ver, vers, verre, vert, vair. C'est une possibilité qui n'existe pas lorsque nous **écoutons** un émetteur et malgré tout nous comprenons celui qui nous parle, le sens étant autant supporté par la phrase, le contexte, que par le mot isolé. Ce qui nous permet de comprendre à l'oral les nombreux homophones (mer, maire, mère) et les divers sens d'un mot en dehors de toute marque orthographique distinctive : pensez aux multiples acceptions du mot sec (une rivière à sec, un ton sec, du pain sec, un coup sec, etc.), tout cela en continuant de comprendre. Même lorsque cela est totalement homophonique : « il la ba l'às » ; « il l'aba l'às » ; « il la balàs ». Dans ces trois derniers exemples, on peut voir l'importance des blancs, respiration rythmique, séparant et indiquant le sens. C'est probablement ce qui nous a permis d'entrer en langue orale, en distinguant les mots entendus, en passant par exemple du « navion³ » à partir /d'un avion/ à « avion » à partir de /l'avion/, à distinguer aussi de /nous l'avions dit/.... ! En contrepartie le codeur gagnera en clarté lorsqu'il codera les homographes non homophones : fièr et fié (fier et fier) ; cùv et cùvâ (couvent et couvent)

On pourrait aussi objecter que la lecture idéographique que nous pratiquons en lecture rapide disparaîtrait immédiatement. C'est faux, on oublierait de s'appuyer alors sur le parcours scolaire des élèves qui durant des années sont mis en présence de mots écrits. Ils se créent ainsi leur mode de reconnaissance globale : solèy y prendrait sa place aussi bien que soleil. Et il faudrait ajouter à cela, la lecture immédiatement correcte de tout mot, même « équateur, tabac, La Giettaz, alcool, football, oolithique, handball ». Il n'y aurait plus aucune hésitation, plus aucune erreur, tout codeur saurait coder et décoder ces mots : écwtxr, taba, lajièt⁴, alcol, fùtbl, oolitic, àdbal⁵, sans aucune erreur possible. **Aucun mot ne serait indécodable** au risque de ne pas être compris s'il ne figure pas dans notre vocabulaire. On confirme ainsi l'importance de l'acquisition de la langue parlée à laquelle l'école maternelle voue prioritairement tous ses efforts.

C'est aussi pourquoi les enfants d'autres pays qui apprennent une écriture la plus proche possible du codage alphabétique pur (italiens, espagnols), savent lire plus vite, et mieux que les petits français ou anglais (c'est encore plus dur pour eux !) tout en faisant moins d'erreurs à l'écrit. Les dyslexiques sont de deux à trois fois moins nombreux chez eux. Alors que faire ? Changer notre code, le simplifier ?

³ On sait le sort réservé à l'andier et l'agriotte devenus landier et la griotte...

⁴ Pour ne l'avoir pas codé, vous n'avez pu lire La Giettaz, sauf si vous y avez fait du ski !

⁵ Plus d'erreur de lecture du « a » de handball et de football, car le /o/ de /football/ est codé avec « a » et le /a/ de /handball/ avec « a », et si on a commencé par coder ces mots on ne peut pas lire le « a » de football comme celui de handball : seul le codage assure toujours le décodage.

Pas forcément dans l'immédiat. **Simplement stopper l'effet lampadaire.** Arrêter de chercher comment on apprend à lire puisque c'est l'écriture, le codage, qui permet la lecture ; la lecture experte ne peut indiquer comment on apprend à lire ! Et le décodage direct des 550 codages est improbable, voire impossible. Comment à partir d'un fruit, un processus biologique où la fleur correspond à l'écriture et le fruit à la lecture, un enfant pourrait dessiner la fleur qui a donné naissance au fruit sans avoir suivi la genèse de ce fruit ? Comment le Petit Prince saurait que la boîte percée de trous contient le mouton désiré s'il ne l'avait pas codé auparavant ? Que nos chercheurs et décideurs programmatiques ne perdent plus leur temps à découvrir la manière d'apprendre à lire à partir de la façon dont on lit et que les feux des projecteurs se concentrent sur la manière d'apprendre à coder, à écrire et comment garder mémoire des codages réalisés. Car, comme nous venons de le voir, c'est immanquablement le codage qui détermine le décodage, tout comme la fleur, et elle seule, engendre le fruit. C'est si vrai qu'en français lorsqu'on voit la lettre « o » en début d'apprentissage on ne sait pas encore qu'elle peut aussi, à cause des divers codages réalisés avec elle, se décoder de diverses façons comme dans « loterie, long, loi, loin, lion, faon, poutre, œsophage (7 décodages différents issus de 7 codages différents). Dire que « o » se découte /o/ est totalement inexact et dangereux. Dire que « o » se découte /o/ est exact uniquement si on a codé /o/ de loterie avec « o ». Voyez comme notre codage purement alphabétique inventé règle le problème : « o » ne code que /o/, donc « o » se découte toujours /o/ : loteri, mais lô, lw, lk, liô, fà, pùtr, ézofaj. Le seul mot où figure « o » est celui qui comporte le phonème /o/. Et remarquez la différence entre lk et liô permettant d'éviter la confusion visuelle entre loin et lion. Les dyslexiques diraient merci ! Je n'ose parler des aveugles à qui on éviterait de commencer à lire /ma/ de manger quand ils liraient immédiatement /mà/ sous leurs doigts. Quant aux jeunes apprentis, ils n'auraient pas à deviner le découpage graphémique, il y a toujours autant de phonèmes que de lettres.

L'important n'est plus d'apprendre à lire en décodant, puisqu'en français le décodage asservi aux plus de 500 codages réalisés est de l'ordre de la divination ou du coup de chance dans plus de 50% des cas. Si vous n'êtes pas convaincu, prenez le cas du décodage de la lettre « n ». On apprend bien que « n » se découte /n/, sauf que dans plus de 60% des cas, ce n'est pas vrai. Vérifiez sur un texte, marquez en vert les « n » se décodant /n/ et en rouge ceux qui ne se décodent pas /n/. Calculette en main vous trouvez combien de « n » et quel pourcentage de /n/ ? (voir plus bas un exemple)

Par contre, si on commence par apprendre le codage, le codeur saura qu'il a codé /n/ dans mener avec « n » et que cette lettre se découte donc /n/ dans ce cas. Et s'il code des sons ne comportant pas le son /n/ comme : « monter, tente, pince, poing, un, bougent », il décodera malgré tout correctement dans 100% des cas parce qu'il aura codé /on/, /in/, /oin/, /un/, /ou/ avec « on, in, oin, un, ou ». Et cela évitera de finir par décoder jungle comme actuellement, avec « un » décodé /un/, alors qu'on a codé le /on/ contenu dans ce mot prononcé avec les lettres « un » et que jungle doit normalement se découter /jongle⁶. Saussure⁷ indiquait déjà que le chiffre sept se

⁶ Dans le genre on commence à décoder Montpellier comme pelle pour satisfaire à un décodage illusoire !

lisait maintenant comme « cette » en faisant sonner le « t » au lieu de /sè/ comme le voulait la prononciation de ce mot. On décodait indument la lettre « t ». La même mésaventure est arrivée à dompteur où beaucoup maintenant décodent le « p », ce qu'ils ne font pas en décodant compteur ou baptême plus courants ! Cela a même conduit l'O.N.L. dans « Apprendre à Lire⁸ » à affirmer que « b » se décode toujours /b/. Oubliant que « b » est utilisé pour coder /p/ dans absent, absorption, et /on/ dans plomb, etc. **Si on avait commencé par coder l'oral, on ne décoderait plus jamais de travers !** (34 /e/ sur 117 soit 29% de décodage /e/ **et 71 % d'autres décodages**)

L'expérience que vous venez de vivre, en utilisant un nouveau code d'écriture, mes élèves l'ont vécu en utilisant le code orthographique.

Pour avoir commencé par faire coder les mots prononcés par mes élèves, ils avaient en mémoire les correspondances liées au sens. Pour avoir commencé par coder, ils étaient assurés de pouvoir **décoder correctement dans 100% des cas**. Ce qui explique leur succès rapide : dès janvier tous les sons avaient été abordés. Tout le monde savait coder, et décoder ce qu'il avait codé, et même généraliser, en s'aidant du sens et des codages majoritaires. Ils parvenaient à tout décoder : ils épataient leurs parents en lisant le journal, sans forcément tout comprendre (voir les témoignages sur mon site). (4/n/ sur 31 soit 13% de décodages /n/, **87% des « n » ne se décodent pas /n/ !**)

Si des élèves à dominante visuelle peuvent recueillir au cours de leurs lectures la forme littérale des mots, beaucoup, et principalement les auditifs, vont de préférence au sens lorsqu'ils lisent, ignorant la forme orthographique des mots. En orthographe, on comprend alors qu'ils utilisent les codages les plus courants et écrivent souvent « fauxnétiqument » (foto pour photo). Gageons qu'avec le code proposé plus haut, ils sauraient tous écrire correctement, visuels comme auditifs. Il faut donc, dès le CP, apprendre à coder les mots pour que l'orthographe soit acquise simultanément pour l'écriture et pour la lecture. En français, il n'y a pas d'autre solution, l'écriture de la plupart des mots ne peut pas être inventée, elle doit être apprise (grand, mot, plomb, bestial mais abbatiale, solution mais himation, faisan mais phasianidés, etc. ; sans parler des « femme, monsieur, équateur, faon, cahier versus caillé, speaker » (/i/ codé « ea » !) etc. Commencer par coder au lieu de commencer par décoder initie cet apprentissage et installe simultanément l'écriture, la lecture et le doute orthographique : comment s'écrit /hèrhé/ ? /hèrhé/ ne s'écrit pas chairché, ni chèrechai, ni chaircher ! **Seul le codage appris, mémorisé, va permettre d'écrire puis de lire chercher**. C'est parce qu'on a codé /hèrhé/ avec « chercher » que ce mot n'est pas décodé /chèrechère/ ou /chéché/ ! Les fabricants de méthodes de lecture le savent si bien qu'ils cantonnent l'enfant dans un décodage infantilisant, l'empêchant de conceptualiser la notion de graphème correspondant à celle de phonème. Ils présentent des mots forcément lisibles comme « papa, sortir, venir » et parlent de mots irréguliers comme « femme ou monsieur » qu'on apprendra par cœur ou globalement : ils nient l'écriture orthographique qui code le

⁷ SAUSSURE F., *Cours de linguistique générale*, Payot, Bibliothèque scientifique, 1990 (1915, 1972, 1985), 520p.

⁸ OBSERVATOIRE NATIONAL DE LA LECTURE., *Apprendre à lire*, Paris : C.N.D.P/Odile Jacob, 1998, 224p.

même phonème de multiples façons. Femme se lit /fam/ parce qu'on a codé les trois phonèmes de /fam/ avec « f-e-mme », et ce n'est pas un mot irrégulier ! Sinon pain serait également irrégulier avec 3 lettres qui ne se prononcent pas, comme on dit en croyant rassurer le lecteur ! Pour confirmer l'acte de foi en un décodage hors du codage, on donne à décoder des non-mots pour activer la machine du décodage « régulier », c'est stupéfiant, désolant, aberrant !

Pour apprendre à lire, le meilleur moyen, et le seul en vérité, c'est d'apprendre le codage orthographique. Ce que soulignait déjà Thimonnier⁹ en écrivant : « **C'est pourquoi on peut prétendre que, pour bien prononcer le français, il faut en savoir l'orthographe.** » Effectivement, si on a codé (écrit) le prononcé /femme/ avec « femme », on saura prononcer ce mot correctement à la lecture et on ne pourra plus déformer la lecture de mots comme dompteur ou jungle si on a bien codé /dôtxr/ et /jôgl/ avec dompteur et jungle.

En tapant « ecrilu » dans un moteur de recherche les maîtres et les parents trouveront toutes les informations nécessaires pour inverser le processus actuel d'apprentissage de la lecture : apprendre d'abord à coder les mots correctement pour être assuré à la fois de les décoder et de commencer sa longue éducation orthographique. En moins de trois mois l'élève saura lire, il faudra des années pour asseoir l'orthographe. En témoigne l'échelle orthographique.¹⁰ Ters, Reichenbach et Mayer, au terme d'une étude statistique incroyable pour l'époque, ont réussi à classer les mots bien orthographiés dans 75% des cas pour chaque année scolaire. Et l'enquête a eu lieu sur une période où, dit-on, les élèves étaient meilleurs en orthographe ! De quoi réfléchir et proposer des tests d'évaluation formative. Mais on a « oublié » cette échelle : en pédagogie on réinvente perpétuellement l'eau tiède.

Certes, après avoir codé par exemple monter et monotone, il faudra aider l'élève à lever l'ambiguïté visuelle au décodage des mots commençant par : « mon ». En codant « monter, montre, monstre, montagne, mondial, montage, montrable » et « moniteur, monastère, monoplace, monument, monoplane, monologue » l'élève pourra découvrir sur quel critère il peut prendre la décision de décoder /mô/ ou /mo/, avec le cas particulier de monnaie et des doubles « n ». En rééditant l'observation avec « men » (mentir, versus mener), et « min » (mince et minute), il verra que la règle est généralisable, elle permet de décider rapidement du bon décodage.

D'où l'importance de continuer à travailler le codage à l'aide de fiches spéciales (voir le site et les fiches orthographiques), même lorsqu'on commence à pouvoir lire de beaux albums sans que le maître ne se croie obligé de lire à la place de l'apprenti au risque de supprimer le plaisir de la découverte personnelle !

⁹ Thimonnier René, *Pour une pédagogie rénovée de l'orthographe et de la langue française*, Hatier 74 (ouvrage couronné par l'Académie Française)

¹⁰ TERS, *L'échelle Dubois-Buyse d'orthographe usuelle française*. O.C.D.L., 1970, 91p.

Jacques Delacour
Directeur d'école honoraire

N.B.

1. Pour ceux qui se demanderaient comment coder « examen » et « texte » dans le système inventé, rien de plus simple : ègzamî (pas de /in/ qui se code « en » ici !) et tècst. Le x codant gz (exact) et ks (fixe) étant « libéré », a été utilisé pour coder /eu/ : flxr, bxr, cxr.

2. Le codage culturel a une telle emprise sur la société que même si chacun convient que l'informatique tirerait grand profit du nouveau codage proposé¹¹, si l'écologie se satisferait de voir utiliser environ 25% d'arbres à papier en moins, si les élèves portaient des cartables allégés de 25% de leur poids¹², si l'économie gagnait en compétitivité (25% de lettres en moins à taper pour la ou le dactylo !), aucun de ces arguments ne saurait laisser espérer un nouveau codage. Est-il permis de rêver qu'un jour des linguistes s'attaquent au problème en y incluant les aspects grammaticaux que j'ai délibérément ignorés et qui provoqueraient certainement de vives polémiques ? Ce serait peut-être plus bénéfique que de chercher comment on apprend à lire en étudiant le produit fini, le lecteur averti. Il serait urgent de comprendre comment, après avoir codé, les réinventeurs de l'écriture parviennent à utiliser la mémoire des codages effectués pour tout lire.

3. On peut se demander si les observations de Saussure sur l'écriture ont été bien comprises, car si c'était le cas on n'apprendrait plus qu'une lettre se lit de telle façon, on coderait les phonèmes de chaque mot. En témoigne des passages éclairant du « Cours de linguistique » :

p.45

§2. « Prestige de l'écriture ; cause de son ascendant sur la forme parlée. »

« ...Mais le mot écrit se mêle si intimement au mot parlé dont il est l'image, qu'il finit par usurper le rôle principal ; ... »

p.46 « ...Bopp lui-même ne fait pas la distinction nette entre la lettre et le son ; à la lire, on croirait qu'une langue est inséparable de son alphabet...Aujourd'hui encore des hommes éclairés confondent la langue et son orthographe ;... »
(NDLR : *L'accès au concept de codage n'est pas évident apparemment.*)

p.52 « L'emploi qu'on fait des mots « prononcer » et « prononciation » est une consécration de cet abus et renverse le rapport légitime et réel existant entre l'écriture et la langue. **Quand on dit qu'il faut prononcer une lettre de telle ou telle façon, on prend l'image pour le modèle. »**

¹¹ Près du tiers des lettres deviennent inutiles avec ce codage alphabétique : mouillent (9 lettres) s'écrit mùy (3 lettres) ! Les textes s'en trouvent donc réduits d'environ d'un quart (les espaces étant incompressibles). Par ailleurs l'ordinateur saurait écrire ou sonoriser facilement « hà » (champ, champs, chant, chants)

¹² Un livre de 100 pages n'en comporterait plus que 60 à 70.

(NDLR : On ne saurait mieux inviter à commencer par coder pour installer le décodage correct de tout codage. Si on a codé /monsieur/, on sait, en voyant ce mot que « on » a servi à coder /e/ : « on » se décode donc /e/.)

p.53 « La tyrannie de la lettre va encore plus loin : à force de s'imposer à la masse, elle influe sur la langue et la modifie. Alors l'image visuelle arrive à créer des prononciations vicieuses... » *(Il donne l'exemple de Lefebvre où la confusion entre le u et le v s'écrivant tous deux v, a conduit à lire et dire Lefébure avec un « b » qui n'a jamais existé réellement dans le mot et un « u » provenant d'une équivoque.)*

p. 54 *(NDLR : N'étant pas parti du codage du mot prononcé « vî ») « Darmesteter prévoit le jour où l'on prononcera même les deux lettres finales de vingt, véritable monstruosité orthographique. »*

4. Un exemple de décodage dépendant, lui aussi, comme tous les décodages, du **codage préalablement effectué** : le cas des **anaphores**.

Si vous lisez : je lui en donne quatre.

Comment pouvez-vous lire ? Certes vous avez réussi à sonoriser, mais les anaphores n'ont de sens qu'en vertu des codages mentaux préalables qui les assurent. Qui sont je ? , lui ?, en ? C'est un codage conventionnel qui permet d'éviter la répétition, encore faut-il qu'on sache, par codage préalable, ce que ces mots représentent (codent) ! Et voilà des mots qui codent opportunément et contextuellement des sens différents suivant les textes.

Une fois de plus, c'est pour avoir lu ce qui précède qu'on dispose de la représentation supportée par « en » par exemple. Et « en » peut être quatre feuilles, quatre livres, quatre pommes, quatre kilos, quatre ...etc. Une polysémie virtuelle qui n'est décodable et compréhensible qu'en vertu du codage mental installé quelques lignes auparavant...

5. On peut lire dans « Apprendre à lire » de l'ONL¹³ :

p.52 :

« Tout comme le phonème doit être distingué du son, le graphème doit être distingué de la lettre : le graphème est la lettre ou le groupe de lettres qui correspond à un phonème ; par exemple, le digraphe « ch » est un graphème. »

Il y a contradiction dans cette affirmation. Si le graphème est du même ordre conceptuel abstrait que le phonème, il ne peut être une ou des lettres. Il aurait fallu écrire : la graphie « ch » est une des graphies du graphème /ch/ comme dans cheval, mais la graphie « ch » est aussi une des graphies du graphème /c/ comme

¹³ OBSERVATOIRE NATIONAL DE LA LECTURE., *Apprendre à lire*, Paris : C.N.D.P/Odile Jacob, 1998, 224p.

*dans chorale, pendant que la graphie « sc » est une graphie du graphème représentant /ch/ (fascisme). C'est l'utilisation **au codage** des digraphes « ch » ou « sc » qui indique à quel graphème ils appartiennent. (« sc » étant utilisé aussi pour coder /s/ dans scier...)*

Pas plus que le phonème n'est un son, le graphème ne peut être une ou des lettres. Si on a compris ce qu'est le codage, on comprend mieux que phonème et graphème sont des entités mentales abstraites qui servent à relier des réalités concrètes avec un code choisi arbitrairement.

L'écritoire (voir le site) offre justement par la bi-univocité du codage orthographique la possibilité de coder et de décoder, sans aucune erreur possible. Tout mot codé par pointage par le maître est décodable par l'élève. Voilà un outil permettant d'utiliser et de comprendre le codage orthographique. « ch » figure dans les graphies des phonèmes /c/ et /ch/! L'écritoire et le pointage participent activement à l'apprentissage de l'orthographe et de la lecture.

Le 26.10.13